
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Legros, Alain. Montaigne manuscrit

George Hoffmann

Volume 36, numéro 4, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090967ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20995>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hoffmann, G. (2013). Compte rendu de [Legros, Alain. Montaigne manuscrit]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 36(4), 169–172. <https://doi.org/10.33137/rr.v36i4.20995>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Legros, Alain.

Montaigne manuscrit.

Études montaignistes, 55. Paris : Éditions Garnier, 2010. 776 p. ISBN 978-2-8124-0098-8 (broché) 89 €.

Quel montaigniste ne rêve de pénétrer dans l'intimité de l'auteur et combien se berce d'illusions ? Alain Legros y parvient à un degré jusqu'alors impensable, en trouvant une entrée là où on l'attendait le moins : les notes manuscrites. Ce livre réserve maintes surprises à ceux qui pensent connaître Montaigne ou ressentir quelque affinité avec lui. On découvrira un Montaigne fastidieux, plus terne que celui que l'on a coutume d'imaginer avec des « couleurs plus vives » qu'elles n'étaient à l'origine et dont il aimait se peindre dans les *Essais*. En somme, un Montaigne moins différent de ses collègues appliqués qu'on a voulu croire. Voilà l'inestimable valeur des minutieuses recherches d'Alain Legros : nous rappeler le long travail de préparation anticipant l'éclosion du génie.

Spécialiste de micro-lecture, Legros se distingue comme une référence des études montaignistes depuis la parution de son *Essais sur poutres* en 2000, bel ouvrage qui éclaire d'un jour nouveau l'importance des inscriptions que Montaigne fit inscrire au plafond de sa librairie. Legros reconstitue

le programme qui inspira le choix des sentences — tout en découvrant neuf inscriptions inconnues, car à moitié effacées. Il articule l'ensemble en étapes chronologiques raisonnées précédant la rédaction des *Essais* auxquels les inscriptions servent de portes d'entrée. Elles entretiennent un rapport étroit avec l'*Apologie de Raymond Sebond* : certaines se retrouvent dans le même ordre sur les solives et sur la page. Enfin, la dernière sentence à la sortie de la bibliothèque est reproduite en *incipit* de l'*Apologie*.

Ici, Legros s'intéresse encore à l'écriture montaignienne qui déborde les *Essais* : les lettres et les notes de lecture dont l'extrême rareté est douloureusement connue des spécialistes. La spécificité de cette étude réside en deux points : la finesse des analyses, sur laquelle nous reviendrons, et la découverte de deux inédits. On trouve d'abord des notes de lecture rédigées par Montaigne dans les marges de son édition de Térence. Cette copie, seulement connue par une description sommaire, livre tous ses fruits entre les mains de Legros. Échelonnées en deux temps au moins, la première série de ces annotations date de 1549, la seconde de 1553.

Ce sont les années « perdues » où Montaigne n'a laissé aucune trace : raison suffisante pour apprécier cette transcription qui montre Montaigne penché sur telle ou telle leçon fautive qu'il restitue dans sa copie grâce à la confrontation avec d'autres éditions. Une des contributions les plus estimables à l'intelligence de Montaigne des dernières années est la manière dont Legros nous fait comprendre à quel point Montaigne prenait au sérieux l'érudition humaniste. Plus qu'un rapport passionnel aux classiques, son engagement comportait aussi sa part de labeur studieux. Montaigne pédant ? Pas tout à fait, mais le travail de Legros permet de confirmer ce que Montaigne écrit de son affectation érudite, « J'estudiai, jeune, pour l'ostentation » (III.3.829b). Legros le montre plus féru de grec qu'on ne l'aurait cru et capable de commenter les très beaux (et très coûteux !) livres de sa bibliothèque encore embryonnaire avec des annotations latines ambitieuses, sinon prétentieuses.

Le second inédit s'avère une lettre écrite par Montaigne le 11 mars 1581 à Rome pour solliciter la citoyenneté romaine. Conservé dans l'Archivio Sotico Capitolino à Rome, ce document a été généreusement communiqué par Warren Boutcher. Comme Legros l'explique, elle confirme ce que le *Journal de voyage* dit sur les démarches qu'il a entreprises pour obtenir cette faveur.

Il ne s'agit pas là d'une révélation qui bouleverse nos certitudes, même si elle bouscule l'image du philosophe serein dans sa tour, replié sur lui-même,

qui se propage encore à travers tant d'études sur Montaigne. Le plaisir de ce livre se trouve ailleurs, dans la manière dont Legros s'attarde sur quelques détails qui éclairent soudain d'un jour nouveau la vie de l'auteur. En remarquant des apostilles dans les marges de ses lectures où Montaigne prend à témoin un éventuel lecteur, Legros observe : « On voit émerger là un besoin de dialogue et de compagnie que les *Essais* manifesteront avec plus de force encore à l'adresse du lecteur espéré » (p. 149). Ailleurs, il détecte un intérêt précoce pour tout ce qui touche à la « superstition » (p. 180) et le mot « fortune » attire aussi l'œil du futur essayiste (p. 197).

Legros n'appartient pourtant pas au nombre des « enthousiastes » de Montaigne, prêts à célébrer tout ce qui entretient des rapports un tant soit peu plausibles avec les *Essais*. À l'appui de justifications en appendice, il écarte de nombreux livres annotés longtemps attribués à Montaigne. Il passe au crible de son expertise les titres retenus en commençant par justifier leur attribution. Ensuite, il étudie minutieusement les graphies pour établir la date approximative de leur composition. Ces longues descriptions matérielles ne sont pas pour tenir le lecteur en haleine, mais la patience permet à Legros de relever des détails qu'un chercheur plus expéditif aurait ignorés. Par exemple, à la fin des annotations de Térence, qui se terminent brusquement au début de *Phormio*, Legros repère, sur la page en regard, une tache d'encre fraîche au moment de refermer le livre « un peut trop vite, sans doute... », observe-t-il (p. 205).

On lira dans ce volumineux ouvrage les ex-libris, une nouvelle édition de l'*Éphéméride*, les Arrêts du parlement rédigés par Montaigne, la correspondance, les dédicaces olographes, l'exemplaire « Lalanne » des *Essais* de 1580 annoté par l'auteur en vue d'une réédition et les notes de lecture sur les marges de Térence, Ausone, Giraldi, Lucrèce, Nicole Gilles, César, Fulstin, Quinte-Curce et Denis Sauvage... le tout assorti à une mise à jour des livres connus ayant appartenu à Montaigne. À chaque étape, Legros profite du travail de ses prédécesseurs, tout en apportant des éclaircissements et corrections. Pour Lucrèce, dont Michael Screech a assuré une édition soignée, Legros insiste, d'une part, sur l'évolution par rapport aux premiers livres achetés (avec une inscription qui marquait l'acquisition et non, comme ici, l'achevé de lire) et, de l'autre, sur l'allure plus libre, voire « cavalière » de la deuxième série d'annotations en français entreprise après 1585 (p. 25).

Alain Legros nous livre là une œuvre qui servira longtemps de référence, vu que les compétences qu'il réunit (paléographie, classicisme, bibliographie

matérielle, sans parler de l'acuité de son regard pour tout ce qui touche à Montaigne) s'acquièrent de plus en plus rarement et jamais ensemble jusqu'ici.

GEORGE HOFFMANN, *University of Michigan*